

## CHASSAGNE

*Puy-de-Dôme, canton d'Ardes, arrond. d'Issoire, 113 hab.*

Abbaye de Mègemont, I.S.M.H. 1926

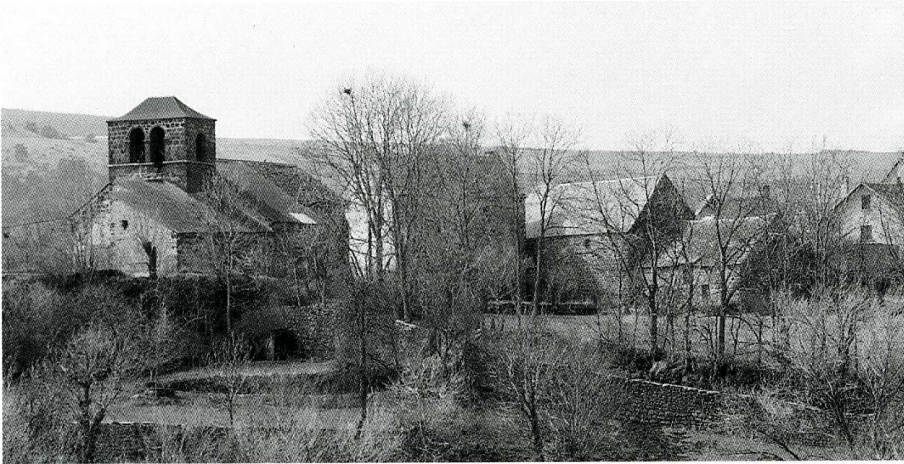


Chassagne (Puy-de-Dôme),  
l'église abbatiale et le logis  
dominés par l'église paroissiale.

La petite commune de Chassagne, située à 18 km d'Issoire, dans la haute vallée de la Chassagne, est riche de deux édifices remarquables : son église paroissiale et les vestiges de l'abbaye de Mègemont, situées dans un cadre naturel exceptionnel ; la première, perchée à l'extrémité du village, domine la seconde, lovée dans un vallon, entourée des restes des murs qui, au XVII<sup>e</sup> s., protégeaient ses jardins. La Sauvegarde de l'Art Français est intervenue à deux reprises pour aider la commune à conserver et mettre en valeur son patrimoine architectural.

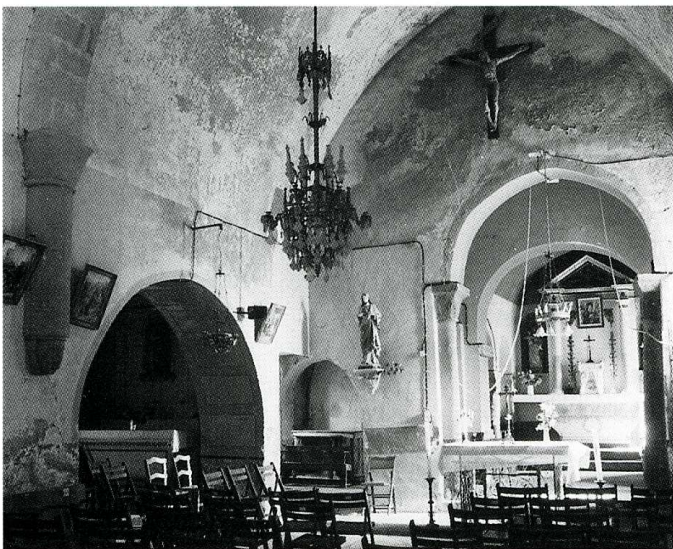
### ÉGLISE PAROISSIALE

L'église paroissiale est un édifice, long de 25 m, composé de parties construites à différentes périodes. Le plan reflète les diverses campagnes de construction qui s'échelonnent du XI<sup>e</sup> s. au XV<sup>e</sup> s. Le chœur roman, long de 7,65 m, se termine par un chevet plat qui devait être éclairé à l'origine par trois fenêtres en plein cintre. Le clocher barlong, construit en petit appareil irrégulier, percé vers l'ouest et l'est d'une baie géminée et d'une simple fenêtre en plein cintre sur ses deux autres côtés, renferme une cloche classée monument historique. Elle provient de l'abbaye voisine ; elle est datée de 1521. La façade ouest de l'église est construite en gros appareil et ne comporte aucune ouverture. Le portail d'entrée se trouve au sud, il proviendrait lui aussi de l'abbaye. La nef unique est couverte d'un berceau brisé en maçonnerie. Elle est soutenue au milieu de la nef par un doubleau qui retombe sur des demi-colonnes dont les chapiteaux ne comportent aucun décor, mais dont les culots sont ornés de têtes

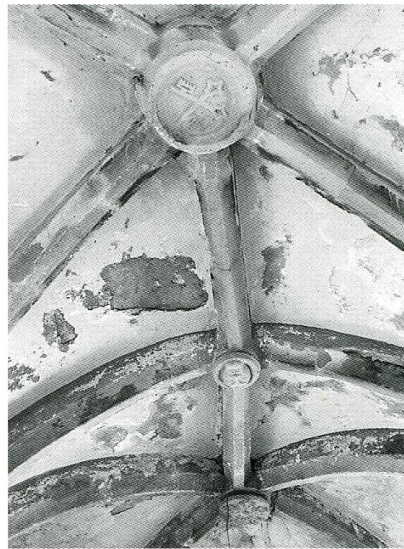


Chassagne (Puy-de-Dôme),  
église paroissiale.  
1. Vue générale.  
2. Vue intérieure (mars 1993).  
3. Voûte de la chapelle du XV<sup>e</sup>  
siècle.

1



2



3

humaines d'une facture simple. Les murs de la nef sont très épais, comme le montre la fenêtre en plein cintre percée dans le mur sud. Au nord et au sud, deux chapelles peu profondes ouvrent sur la nef, près du chœur, par des arcs larges et bas. Le chœur, décalé par rapport à l'axe de la nef, s'ouvre par un arc en plein cintre supporté par des chapiteaux décorés de feuillages. Un passage dans le mur nord-est mène à une chapelle, datant de la fin du XV<sup>e</sup> s., greffée dans l'angle formé par le chœur et le bras nord du transept. Elle est couverte d'une voûte d'ogives dont les clefs de voûte sont ornées d'un motif de clefs croisées et d'un masque humain. Pour le rétablissement sur le clocher d'une couverture traditionnelle en lauzes de basalte, pour la restauration des maçonneries du clocher et la réfection du beffroi, la Sauvegarde de l'Art Français a accordé à la commune une subvention de 70 000 F en 1994.

## VESTIGES DE L'ABBAYE DE MÈGEMONT

Chassagne (Puy-de-Dôme),  
église abbatiale, vue générale  
prise du sud-est  
(cl. J. Raffin, 1993).



Les vestiges de l'abbaye de Mègemont étaient tous, jusqu'en 1994, propriété privée. Il était urgent de trouver une solution pour sauver l'abbatiale, transformée en bergerie. Cette abbaye est l'une des sept abbayes cisterciennes d'Auvergne, et parmi les trois destinées dans la région à des moniales, elle fut fondée la dernière. Son existence est attestée dès le début du XIII<sup>e</sup> s. Une donation est faite en faveur de Mègemont en 1206 par Dauphin, comte d'Auvergne. Cet acte peut être considéré comme l'acte de fondation du monastère. Ce dernier était alors implanté à 300 m environ au sud-ouest des bâtiments actuels et fut ruiné, selon la tradition, par la rupture d'un étang artificiel. De nouvelles constructions furent réalisées entre 1280 et 1340, période au cours de laquelle le monastère reçut de nombreux dons en argent et qui constitue l'âge d'or de cette abbaye. Elle était alors dotée d'une abbatiale longue de 45 m, de plan en croix latine, et d'un cloître de 43 m de côté. Au cours du XVI<sup>e</sup> s., la rigueur de la vie communautaire se relâche, le cloître tombe en ruine et en 1575, les Huguenots ravagent l'abbaye. Les archives sont alors détruites. La jeune abbesse Françoise de Nérestang reçoit en charge par conséquent, en 1603, un monastère ruiné. Des travaux de restauration sont commandés par son père et elle s'efforce de rétablir la vie communautaire à Mègemont. Son abbatiat est de courte durée puisque son père, soucieux de la soustraire à des conditions de vie rigoureuses, obtient en 1611 un échange d'abbayes entre Françoise et son frère, abbé de la Bénissons-Dieu. L'abbaye de Mègemont est à partir de cette date occupée par des moines. La décadence du monastère se poursuit à l'époque moderne, sous le régime de la commande. Au début du XVIII<sup>e</sup> s., un logis abbatial est édifié sur l'aile ouest du cloître, qui, tout comme les

sept nord-est est éclairé de deux hautes fenêtres en plein cintre. A l'intérieur, on remarque les modes de couverture, qui sont exceptionnels en Auvergne. Le chœur et les bras du transept sont en effet couverts d'un berceau brisé sur doubleaux et la croisée du transept est surmontée d'une coupole ovale sur pendentifs. Les colonnes engagées qui reçoivent les doubles rouleaux des grands arcs de la croisée sont appuyées à des dosserets et deux d'entre elles, au nord-est, possèdent des chapiteaux ornés d'un décor végétal stylisé. Les chapelles Notre-Dame du Rosaire et Sainte-Catherine, qui s'ouvrent par un arc brisé à l'est de chaque bras du transept, sont voûtées sur croisées d'ogives ; les nervures retombent sur des culots figurant tous, à l'exception d'un seul sans décor, des masques humains. Dans une tourelle située dans l'angle formé par les restes de la nef et le bras sud du transept, s'élève un petit escalier menant aux toitures et au clocher. Il ne reste rien de celui-ci mais il s'agissait sans doute d'un clocher-peigne. Les murs et les voûtes sont encore partiellement recouverts d'un enduit blanc sous lequel on distingue, par endroits, des peintures polychromes. Pour sauver les restes de l'abbatiale, la Sauvegarde de l'Art Français a accordé en 1994 une subvention de 200 000 F à la commune, afin de rendre possible l'acquisition par cette dernière des vestiges de l'abbatiale.

E. L.

---

A. Dodel-Brunello,  
« Mègemont, abbaye  
cistercienne au cœur de  
l'Auvergne », dans *Commentarii  
Cistercienses*, 1985, vol. 36,  
p. 158-177.  
« Histoire des bâtiments de  
l'abbaye de Mègemont », dans  
*Bulletin historique et scientifique de  
l'Auvergne*, t. XCVII, 1994,  
p. 103-111.  
*L'abbaye de Mègemont*, 1995.